



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L'Eburonade En Vers Burlesques

Hansotte <Abbé>

Visé, 1791

Chant Cinquieme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48515](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48515)

CHANT CINQUIÈME.

DOux pavôts, enfans de Morphée,
Repandez votre huile sacrée
Sur notre Père en son sommeil,
En lui donnant un doux reveil,
Et vous, très-charitable Frère,
Prettez y votre ministère;
Pour que, par un profond repos,
Il puisse alléger tous ses maux?
L'hermite alors prit sa besace
Suspendue, auprès d'une glace,
Par un clou qui paroïssoit d'or,
Ou tout au moins de similor:
De Constantin, comme une flamme,
D'une main sainte il saisit l'ame;
La met dans un panier d'osier,
Qu'il pose au vase besacier.
Ce fardeau pris, vîte il déloge,
Délaissant le corps dans la loge,
Qu'il ferme avec beaucoup de soin,
Et qu'il palissade au besoin.

Lors, en couroux, il frappe terre
D'une baguette de fougère.
Puis, dit-il, malheureux Liégeois!
Tu seras, pendant dix-sept mois,
Ton ennemi propre toi-même?
Ce tems sera comme carême.
Tu te reprocheras sans cesse,
Les écarts de ta hardiesse.
Il dit, aussi-tôt dedans l'air
Il disparoit comme l'éclair.
Quoique chargé de sa besace,
Il plane le haut de l'Alsace,
Contre Soleil directement,
Le plus bel astre au firmament.
Il lui fit admirer la Lune
Qui sert d'une lampe nocturne;
Elle y remarque incontinent,
Un espece de continent;
Des eaux, des bois & des prairies;
Des campagnes assez jolies:
Des animaux, je n'en fais rien:
Mais je crois que ça se peut bien:
Car Dieu, créant le premier homme,
Qui nous damna pour une pomme,
Ne nous dit pas qu'il prétendoit,

Que de lui tout humain nâtrois;
Qui peut dire que sa puissance
N'a pas aussi donné naissance
A d'autres, dans d'autres pays;
Pour rendre ses faits infinis ?

Alors passant par les étoiles
Qui de la nuit rompent les voiles;
Sont-ce des mondes habités ?
Qui connoît donc ces vérités ?
Se disoit-elle, en sa surprise,
Puis le Frère fait l'entreprise,
Sans plus tarder & tout exprès,
D'en approcher encor plus près;
Pour qu'avec aisance, elle admire
De la divinité l'empire :
Et toute sa création
Digne de grande attention.

O quelle abime de puissance !
Quelle faveur & jouissance
Suivent l'ame de Constantin,
En cet agréable chemin,
Sur les épaules du bon Frère,
Empaquetée en gibecière!

Car

Car notre corps, étant mortel,
Ne peut passer chez l'éternel,
Qu'après que dame la nature
A fait un saut en sépulture,
Raison qui le laissa dormant
Dans la grotte paisiblement,
Mais continuant leur passage,
Après un rapide voyage,
Bien au-delà de tous les corps
Que nous voyons de tous nos bords,
Au dessus du nombre des nôtres,
Ils en virent millions d'autres.
Ce trait, sans bornes, existant,
Semblant montrer le tout-puissant,
N'étoit pas cet être suprême
Qui n'est visible qu'au cœur même.

De cette terre les humains
Qui respectent les souverains,
Aiment leurs sœurs, aiment leurs frères,
Le prochain, leurs pères & mères,
Avec leurs corps, tout glorieux,
Vont habiter ces lieux heureux.

Son ame vit, en cette classe,

E

Notre Sauveur qui nous fit grace;
 Puis les apôtres ses amis,
 Sinon maître judas, jadis
 Décédé d'une diarrhée
 Dont il eut la panse crevée.

On te vit là, Joseph Second,
 Des hommes nourricier fécond;
 De ta bonté, toujours insigne,
 Tout ton peuple ne fut pas digne?

Cette ame aperçut tant de saints
 Que ces mondes en étoient pleins.
 Des bergers, des rois, des commères;
 Des empereurs & des compères
 Des soldats, des religieux,
 Des grands princes, des pauvres gueux;
 Ces saints compagnons de Dieu même
 Qui les créa de son haleine,
 Jouissent d'un bonheur parfait
 Qui n'est vexé d'aucun souhait.
 En y mangeant bonnes dragées,
 L'enfant y passe les journées.
 Le frere, sans exception,
 Connoissoit chacun par son nom:
 Voici Lambert, voilà Valerne,

Voilà Hubert, voici Materne ;
Ils naquirent dans tous pays
Dont le Soleil voit les réduits ;
Et sont tous en persévérance
D'éternelle réjouissance.

De saint Materne le bâton ;
Lui donné, pour collation
De son Evêché, par saint Pierre,
Etoit porté par notre frère ;
Qu'il connoit pour son passeport.
.... D'où nous revient-il sur ce bord ?
Dit-il, feignant ne pas connoître
Tout ce qu'il voit alors paroître :
Et pourquoi, frère, portez vous
L'ame de qui n'est pas chez nous ?
Un jour elle y viendra, sans doute ;
Mais long-tems après la déroute
Des Colibri, Marcel, Mandans,
Moineau, puis tous leurs adhérens,
Pour vous, chere ame de mon frère,
En mon antique ministère,
Usez de grace & de pardon,
De retour en votre maison.
Aimez toujours votre famille

E 2

Que Dieu conservera tranquille,
Le ministre, par vous choisi,
Depuis long-tems est mon ami;
Car je fais, & sans aucun doute,
Témoin l'hermite qui m'écoute,
Qu'a Waseige vous penserez,
Qu'alors vous recompenserez
Ses talens, sa rare prudence,
Lui donnant votre confiance:
Il la mérite, c'est certain,
A dieu, passez votre chemin;
Considérez la joie extrême,
Un jour le prix de votre peine.
Après ce séjour gracieux,
Voyez aussi les malheureux.
Il dit, puis notre frère hermite
S'en fut avec l'ame bénite,
Sans craindre le froid des frimats,
Visiter tous autres climats.
Si-tôt, sans tarder, il s'avance,
Et traverse le ciel immense;
Après cela considérant
Le purgatoire, il y descend.
Mais ce lieu, lamentable & triste,
N'est pas celui qui seul existe;

De beaucoup d'autres qu'il voyoit
Le bruit sortant rétentissoit.
Ce ne sont, là, que tristes ames
Qui se lamentent dans les flammes,
Qui se reprochent les délits
Et crimes qu'elles ont commis.
Là le triste ennui les désole,
Et le seul espoir les console,
En attendant que leur destin
A tant de maux impose fin :
Cet espoir leur dépeint la joie
Dont ces tourmens ouvrent la voie.
Tous ces mondes n'offroient à l'œil
Que de la mort le triste écueil.
C'est là que regne la concorde,
Qu'on demande miséricorde.

Louis Quinze y fut apperçu :
Il regrettoit le tems perdu.
Pourquoi donc ai-je aimé la femme,
Se disoit-il, en cette flamme,
Je demande, ô mon Dieu, pardon
D'avoir levé le cotillon !
Il n'avoit plus que six semaines
D'expiation pour ses peines.

Mais, mon Dieu! que vois-je plus loin;
Dit l'ame au frère, tout au coin,
.... Par-là, sur une basse chaise
Qui paroît être mal-à-l'aise?...
C'est monsieur l'avocat Marcel
Qu'on croioit mort devant Cassel;
Son convoi sera magnifique
Car il passa serment civique;
Il est dans ce triste manoir
Arrivé de Givet le soir.
Pour qu'il ne puisse rien entendre;
On l'a relégué dans cet antre
Avec plume, table & papier,
Pour dire & faire son métier;
Le tout pour guérir la folie
Qu'il avoit causée en sa vie,
Fomentant la rébellion
De votre pays, sans raison.
En cet état de doléance,
Il n'est seul que votre clémence
Qui puisse, au ciel, le renvoyer,
Et de ses maux le délivrer,
Quand vous retournerez à Liège;
Vous rétablir sur votre Siège.
Pardonnons le donc yîtement,

Dit l'ame, charitablement!
Patience, dit le bon frere,
On fera dans peu cette affaire.
Passons vîte, & bien-tôt plus loin,
Avançons nous vers ce chemin
Où darde si fort l'astre unique
Qu'on méconnoit dans la physique!
Voyez ces ames des mortels,
Voler aux tourmens éternels.
Confidérez la multitude,
La latitude & longitude
De ces lieux qu'ils vont habiter
Pour ne plus jamais les quitter.
O trois fois bonne notre dame!
Qu'il sont vilains, dans cette flamme!
Là, parmi de profonds caveaux,
Il mugissent comme taureaux.
Là l'affasin de feu son frere,
Brule dans un abime en terre.
Là les paillards, à gris cheveux;
Sont aussi des plus malheureux;
Et ne trouvant plus de toupies,
Au feu congellent leurs roupies.
Là les voleurs sont bien punis
Il font monnoie, & sont surpris

Que la pécune fabriquée
 S'évapore toute en fumée.
 Là Voltaire & Jacques Rousseau
 Sont écrivains, dans un caveau,
 De tous romans & de chimères
 Qui causent leur justes misères :
 Mais ils ne trouvent nuls lecteurs
 Et moins encore d'acheteurs,
 Le désespoir s'y renouvelle
 Et la douleur est éternelle.

Mais, sortant de ce carefour,
 Ils entendent battre tambour ;
 C'étoit un autre endroit encore
 Sentant charogne de pécure.
 Là des crédules Brabançons,
 Des François & des Eburons,
 Les uns amis du fanatisme,
 Et les autres du despotisme,
 Couroient tous se précipiter
 S'étant fait empatrioter
 Par serment, appelé civique,
 Qui leur donnoit grande colique,
 Et les rendoit si furieux,
 Qu'ils alloient faire guerre aux dieux.

Déjà Caron , dans la riviere ,
A coup de pieds dans le derriere ,
Sans nul respect pour ses vieux ans ,
Est renversé de guet-apens ;
Quand on voulut , au reverbère ,
Mettre le surveillant Cerbère.

Forçant tout par irruption ,
Ils prétendent pendre Pluton ;
Et puis sa dame Proserpine
Qu'il violent dans sa cuisine.
Ce pauvre Pluton pour le coup ,
Entendit chanter le coucou ,
Qui le consolait d'impuissance
Parmi prolifique espérance.

Bien-tôt après , chacun vouloit
Changer le tout , & prétendoit
Etablir des Jacobinistes
Qui là feroient les journalistes :
Quand , dans ce lieu , quittant un bain
Qu'il avoit pris , un beau matin ,
Arrive M... beau par poste ,
Pour y venir prendre son poste ;
Et de Jupiter recevoir

La récompense du lieu noir.
 Toute furie y fut séduite,
 Et le seul Minos prit la fuite.
 On vit tout en combustion,
 Et cesser travaux d'Ixion.
 Le vautour, régale d'entrailles,
 S'en fut faire d'autres ripailles.
 Le pauvre Tantale eut enfin
 Excellente eau pour son festin.
 On dit qu'il but une rivière
 Qui lui sortoit par le derriere;
 Et qu'à cent mille de son cu
 Bruler Hercule il auroit pu
 Qui vit sa fatale chemise
Primo griller sa marchandise.
 Le gros rocher du patient,
 Roulé continuellement,
 Par son conducteur, pâle & blême,
 Abandonné fut à soi-même:
 Car ces Messieurs les cocardins,
 Pour réussir dans leurs desseins,
 En accordant une Amnistie,
 Supprimerent la barbarie.
 On vit les infernals travaux
 Cesser au nom des M., beaux

Tant ce boucan patriotique
Surpassoit le phlegétontique.
Puis on alloit de l'achéron
Changer la constitution ;
Quand à la fin à cette engeance
Arrive une mauvaise chance.
O trois fois facheux accident !
Tout va finir en un instant ;
Pour opérer cette merveille ,
Là se trouvoit une bouteille ;
Les patriotes vont voler
Cette bouteille & l'avalér :
Sa vapeur contre leur attente
Les arrêta bouche béante.
Ainsi finit , dans ce canton ,
La noire révolution
Et Minos vint , dans ce repaire ,
Nouvellement justice faire.

Là cet Hermite ayant fait voir
De l'Être Eternel le pouvoir ,
A l'ame de notre bon père :
Revint , d'une course légère ,
Pour la remettre promptement
Dans son primitif logement.